

SOCIOLOGIE

# L'ENFANT : SUJET OU OBJET SOCIAL ?

**BERNADETTE BAWIN : « PLUS ON SACRALISE L'ENFANT, PLUS ON EN FAIT UN OBJET DÉSIRABLE. »**

Propos recueillis par Pascal Durand

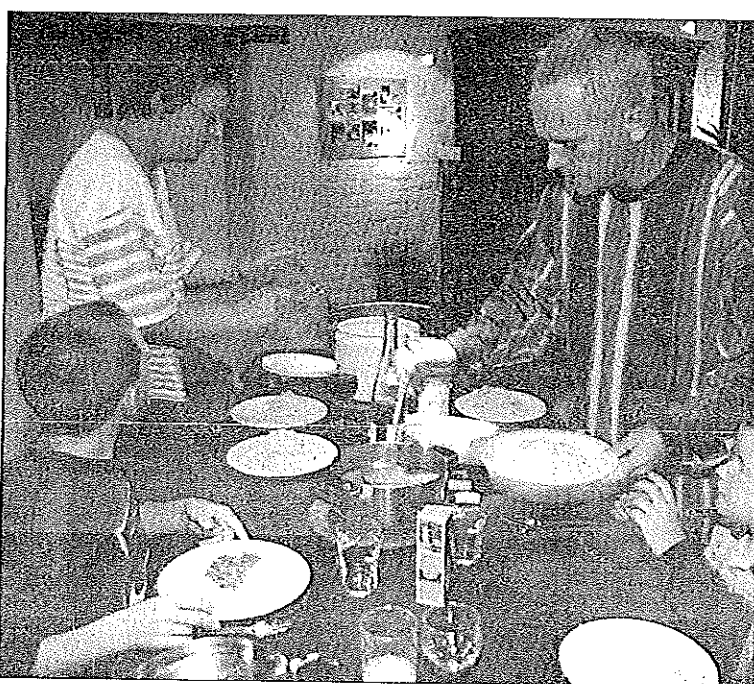
**D**e l'enfant-roi à l'enfant maltraité, de l'enfant-pivot de la famille à l'enfant objet de négociation au moment du divorce, il n'y a pas solution de continuité. Professeur à la faculté d'Économie, de Gestion et de Sciences sociales, Bernadette Bawin, sociologue de la famille, y insiste : nos sociétés modernes sont soumises à des tensions contradictoires, auxquelles l'enfance n'échappe pas.

**Liège Université : Le statut de l'enfant est variable historiquement. Le sociologue peut-il également faire valoir des variations liées à la position sociale de la famille d'appartenance ?**

**Bernadette Bawin :** Oui, absolument. Plusieurs enquêtes ont été menées sur ce sujet qui ont bien montré que l'enfant remplit une fonction différente suivant son milieu d'origine. Globalement, dans plus de 70 % des cas, l'enfant remplit une fonction affective, à dimension symbolique : c'est le fruit de l'amour. Mais, à ventiler l'observation selon les classes sociales, on relève que, dans les milieux populaires, l'enfant remplit de plus un rôle statutaire, en ce qu'il confère son statut de mère de famille à la mère, sinon même un rôle instrumental, en ce qu'il occupe et justifie les journées de travail de la femme au foyer. D'autres analyses seront à venir, par exemple, qu'aux deux extrémités du spectre social, c'est-à-dire dans les classes supérieures et dans les classes populaires, l'enfant remplit une fonction de lignage - qu'on ne retrouve pas dans les classes moyennes - en tant que facteur de perpétuation d'un nom, d'une lignée.

**L.U. : D'un côté c'est l'héritier, de l'autre c'est le bras qui aide dans le travail ?**

**B.B. :** Il y a de cela. Mais il faut compter aussi avec la grande culture populaire de la famille nombreuse, que les ouvriers ont hérité de la classe paysanne. À l'origine, il s'agissait, on le sait bien, de multiplier les bras pour aider dans le dur travail quotidien. Mais cette culture s'est maintenue au-delà de ses conditions d'apparition, avec le développement d'un très fort sens de la solidarité familiale. Dans les classes moyennes, ce sont les réseaux d'amitié sociale ou professionnelle qui priment. Dans les classes populaires, les enfants sont les substituts des amis. L'un des signes de cette forte solidarité familiale est qu'après le mariage, dans la majorité des cas, les enfants issus des milieux populaires s'installent à moins de dix kilomètres de leurs parents.



Le rituel intégrateur du repas pris en commun est en régression.

**L.U. : Sociologue de la famille, vous êtes en prise analytique constante sur les transformations de la cellule familiale. Est-ce que ces transformations agissent sur la position et le statut de l'enfant au sein de la famille ?**

**B.B. :** On ne le dira jamais assez : nos sociétés modernes sont parcourues de courants très contradictoires. D'un côté, il est clair que l'enfant est devenu une valeur très centrale : on se marie pour avoir un enfant, l'enfant consacre la réussite du couple. Mais d'un autre côté l'enfant n'est pas une garantie de stabilité et n'empêche pas le divorce. Au moment du divorce, on verra même souvent l'enfant devenir une sorte d'enjeu et de moyen de chantage. Une étude que nous avons conduite à Liège sur les créances alimentaires et le droit de visite a fait valoir que dès que le père prend un certain retard dans le paiement de la pension alimentaire, la mère le menace de le priver de son droit de visite, en se servant donc de l'enfant comme d'une monnaie d'échange. Dans le même sens con-

tradictoire, si l'enfant est une valeur éthique consacrée par la Déclaration universelle des droits de l'enfant, cette valeur unanimement partagée n'empêche pas, à l'intérieur du cercle de famille ou en dehors, toutes sortes de maltraitements...

**L.U. : La famille dite traditionnelle n'est pas elle-même exempte de transformations. On sait par exemple que le rituel intégrateur du repas pris en commun est en régression. Peut-on y voir un facteur de désocialisation à l'œuvre au sein même du cercle familial ?**

**B.B. :** Il n'y a pas qu'un seul mode de fonctionnement familial. Dans les classes populaires et parmi les cadres supérieurs, le modèle traditionnel reste prégnant : la mère au foyer, ordonnatrice des repas pris en commun et principale responsable de l'éducation des enfants. Dans les classes moyennes, qui forment aujourd'hui une fraction importante de la population, prévaut par contre de plus en plus ce qu'on appelle la "famille-négociation".

Tout tend à s'y négocier sur le modèle américain et la valeur ultime posée par l'individu pour son propre épanouissement est celle de son autonomie. L'enfant est laissé libre de ses choix, de ses options, de ses comportements. Le temps social des membres de la famille n'est pas le temps familial, chacun - le père, la mère, l'enfant - vit sous le même toit, mais dans un espace et une temporalité qui, pour

beaucoup, lui sont propres. La ritualisation familiale n'aura lieu qu'à l'occasion de grandes fêtes ou de grandes réunions : baptêmes, mariages, enterrements, etc. Et il y a là, effectivement, un risque d'émiettement de la cellule familiale et, par conséquent, chez l'enfant, d'une perte de repères.

**L.U. : Cette autonomie jalousement protégée s'associe, dans nos sociétés avancées, à la sacralisation de l'enfant. Faut-il y voir une marque de respect à son égard ou au contraire une façon de le tenir à distance ou d'en faire un objet, fût-il d'adoration ?**

**B.B. :** Les deux à la fois. Il y a, dans nos sociétés, une sacralisation de l'enfant et une forte résonance affective des motifs liés à l'enfance, c'est évident : on le voit bien dans l'Affaire qui nous préoccupe depuis un an. En même temps, il est très significatif qu'il y ait très peu de sociologie de l'enfant, comme si celui-ci était hors-société, un pur être en devenir. Comme si l'enfant, était à la fois tout et rien, ou du moins peu de chose. Par contre, la littérature scientifique ou parascientifique sur l'enfance est en explosion depuis une trentaine d'années : on parle aujourd'hui de la vie de l'enfant dans l'utérus, et on pratique un fractionnement de l'enfance en tranches d'âge de plus en plus fines. Il ne faut pas se cacher qu'il y a là non seulement un savoir en progrès, mais aussi un fait de mode conjugué à des motifs commerciaux. La publicité nous montre des enfants parfaits, adorables, sans commune mesure avec la réalité vécue. Il y a là une dérive dangereuse. Plus on sacralise l'enfant, plus on en fait un objet désirable : on commence seulement à prendre la mesure des effets pervers entraînés par cette sacralisation ambiguë.

Pour en savoir plus : *Enfances. Perspectives sociales et pluriculturelles*, sous la dir. de René B. Dandrand, Roch Horticise et Céline Le Bourdais. Centre québécois de recherche sur la culture, 1979. Bernadette Bawin-Legros et Jean-François Guillaume, "La famille : une réédition trop tôt", dans *Belges. Heureux et satisfaits. Les valeurs des Belges dans les années 90*, Bruxelles, De Boeck, 1992, pp. 17-31.

*La Mairie*  
(à 5 min. du campus, à 3 min. du CHU)

**MENU D'AUTOMNE À PARTIR DE 980 F**

**À l'honneur, le gibier de nos forêts.**

Réservation souhaitée - Fermé dimanche soir et lundi non férié  
Rue Blandot, 15 - 4130 Tilly - Tél. : 04/385 24 24